

Roland Nadaus Primo Levi

Les éditions Albin Michel ont fait paraître en 2021 un recueil de nouvelles de **Primo Levi « Auschwitz, ville tranquille »** (200 p, 19 €).

Si l'on a pu considérer l'œuvre de Primo Levi comme celle d'un témoignage essentiel sur la réalité des camps de concentration de l'Allemagne nazie, elle est surtout la réussite d'un vrai génie littéraire. A ceux qui en douteraient et ramèneraient l'auteur à son douloureux vécu, ce recueil de nouvelles et de deux poèmes confirme s'il en était besoin son originalité littéraire. Le chimiste qu'il fut, sait construire d'haletantes nouvelles confinant à la science-fiction.

Et il écrit aussi en poète, retrouvant les processions de ceux qui allaient vers la mort dans « **Cortège brun** » et dans « **Chant des morts en vain** », appelant tous ceux qui ont donné et donnent toujours leur vie dans des guerres où la justice, au prix de leur sacrifice, finit par triompher.

Cortège brun

Peut-on choisir plus absurde parcours ?
Corso San Martino, il y a une fourmilière
A cinquante centimètres de la voie du tramway,
Et sur le rail lui-même se dévide
Un interminable cortège brun
De fourmis qui vont, nez à nez, se tâtant
L'une l'autre, comme pour supputer
Leur route et leur fortune.
En somme, ces sœurs stupides et têtues,
Laborieuses et lunatiques,
Ont creusé leur ville au sein de notre ville,
Tracé leur voie sur notre voie,
Et la parcourent sans méfiance,
Vaquant, infatigables, à leurs menus commerces,
Sans se soucier de
Je ne veux point l'écrire,
Je ne veux rien écrire de ce cortège,
Je ne veux rien écrire d'aucun cortège brun.

Primo Levi in, « **Auschwitz, ville tranquille** » (Albin Michel, 2021, p 21)

Chant des morts en vain

Asseyez-vous et négociez
A votre guise, vieux renards argentés.
Nous vous enfermerons dans un palais splendide,
Avec des vivres et du vin, de bons lits, un bon feu,

Pourvu que vous traitiez et que vous négociiez
La vie de vos enfants et votre propre vie.
Que la sagesse entière de la création
Converge pour bénir vos esprits,
Et puisse vous mener au bout du labyrinthe.
Mais, dehors, dans le froid, c'est nous qui attendrons,
L'armée des morts en vain,
Nous, les morts de la Marne et ceux du mont Cassin,
De Treblinka, de Dresde et ceux d'Hiroshima :
Et avec nous, il y aura,
Les lépreux, les trachomateux,
Les disparus de Buenos Aires,
Tous les morts du Cambodge, les mourants d'Ethiopie,
Les marchands de Prague,
Les exsangues de Calcutta,
Les innocents massacrés à Bologne.
Malheur à vous si vous sortez sans un accord :
Nous vous étoufferions de notre étreinte.
Nous sommes invulnérables parce que déjà tués.
Nous nous rions de vos missiles.
Asseyez-vous et négociez
Jusqu'à ce que votre langue se dessèche :
Si jamais perduraient la ruine et la honte,
Vous seriez tous noyés dans notre pourriture.

Primo Levi in « Auschwitz, ville tranquille » (Albin Michel, 2021, p 173)

Après ce préambule, important car il témoigne une fois encore de la vision prophétique du poète, « Chant des morts en vain » s'inscrivant hélas dans une actualité dont le drame perdure comme en Ukraine, la parole est donnée à :

Roland Nadaus.

A soixante quinze ans, ce « poètecrivain » comme il aime avec son inébranlable humour se présenter, a une sacrée œuvre que les lecteurs de ma génération qui est aussi la sienne, ont bien connu.

Ce soixante-huitard pacifique a publié son premier livre de poésie en 1969 et, à ce jour, a fait paraître une soixantaine d'ouvrages. C'est un créateur polymorphe à l'aise dans le poème, les pièces de théâtre, les paroles de chansons et même les pamphlets.

Roland Nadaus a publié sous son nom une soixantaine d'ouvrages. Il collabore à de nombreuses revues en France et à l'étranger et figure dans plusieurs anthologies.

Il a animé une émission mensuelle sur RCF pendant ces six dernières années : « **Dieu écoute les poètes** », collabore à plusieurs revues francophones et est présent dans de nombreuses anthologies de poésie. Les plus récentes : « **Poésie de langue française** » (Jean Orizet, Le Cherche Midi) ; « **L'insurrection poétique, un manifeste pour vivre ici** » (Bruno Doucey) ; « **Charlibre** » et « **L'insurrection poétique** » (Corps-Puce). La revue *Poésie sur Seine* lui a consacré son n° de décembre 2015.

Il a reçu le **Prix international de poésie Antonio Viccaro** (« **Prix des 3 canettes** ») décerné lors du Marché de la Poésie de Paris en relation avec le Festival International de Trois-Rivières (Québec) dont il fut l'invité et le **Grand Prix de l'Académie de Versailles et d'Ile-de-France** « pour l'ensemble de son œuvre ».

Ses Dernières parutions : « **D'un bocage, l'autre** » (Editions Henry)
« **Un cadastre d'enfance –et quelques-unes de ses parcelles** » (Ed. Henry, réédition)
« **Vivre quand même parce que c'est comme ça** » (Ed. Gros Textes, réédition)
« **Pour le réalysme** », **manifeste-pamphlet** (Corps-Puce éditeur, réédition).

Mais ce poète est aussi un homme dans la cité. Et il s'est engagé et a combattu dans l'arène politique pendant 37 ans !

Toutes ces années, avec l'amour, s'exclame-t-il, il les a passées à servir la Poésie et la Politique. Et il met une majuscule pour les deux. Mais, sans la Poésie, précise-t-il, il n'aurait pu supporter ces décennies de vie active en Politique.

A l'issue de son aventure politique, celle de sa création poétique se poursuivant, il a éprouvé la nécessité de jeter un regard sur ces aventures mélangées.

Le poète **Jean Le Boël** (Prix Mallarmé 2020) qui dirige les éditions Henry lui a demandé de rédiger un livre, en poète, sur ces parcours croisés.

Et Roland Nadaus a publié ainsi en 2021 « **Le Miroir amnésique** » pour inaugurer la nouvelle collection « La Poésie comme elle va » des éditions Henry (125 p, 12 €).

Sa vie s'écoule dans cette « **autobiographie resongée** », sous-titre du livre, le titre lui-même ayant été emprunté au sublime poète : le frère **Gilles Baudry**, moine de son état.

Considéré comme marginal, même chez les siens, il écrit sur son père anarchiste un roman : « **Papaclodo** ». « **La nuit est obscure à force d'y croire voir les étoiles** » conclut-il aujourd'hui sur ce premier regard au père.

Très tôt, sa vocation à l'engagement se révèle. Il est bénévole aux Francs et Franches Camarades, son militantisme au sens le plus noble du terme ne cessera pas.

En mai 1968, jeune professeur à Magny-en-Vexin, à la limite de la Normandie, il n'est pas à la fête comme le fut son ami et mentor **Pierre Leyris** à Paris. Il milite dans le mouvement syndical de l'Education Nationale, dans la petite ville où une institutrice qui faisait grève se voyait pour cela refusée d'être servie à la boulangerie.

Puis il voit en Michel Rocard « **le révolutionnaire pacifique dont nous avons rêvé** ». Bien plus tard, il le rejoindra comme collaborateur à Matignon.

En Poésie le surréaliste **Philippe Soupault** sera son « **papapoète** » qui le fait inviter à la réception de son Prix Italia.

Pierre Boujut, le poète tonnelier de Charente, avec la figure tutélaire **d'Adrian Miatlev** qui publiait cette revue mythique « **La Tour de feu** » l'accueille parmi les signatures des Compagnons de la revue.

Il correspond avec **Georges Perros** et **Kenneth White**, lit **Saint-Pol Roux** auquel André Breton a dédié « Clair de terre ».

Son amitié avec les poètes se multiplie tels **Jacques Brémond** ou **Jacques Moreau du Mans**.

Dans cette même longue période, maire de Guyancourt en Yvelines, il fait prospérer la petite ville grâce à la **Ville nouvelle Saint-Quentin en Yvelines**, de 2000 à 260 000 habitants dans le temps de ses mandats.

Ses mérites reconnus lui vaudront d'être décoré Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier des Arts et Lettres, Chevalier de l'Ordre national du Mérite et Officier des Palmes Académiques.

« **Le Miroir amnésique** » nous promène, dans une langue pleine de malice, dans les sphères du pouvoir politique et dans les limbes de l'édition de la poésie. Edifiant !

Aujourd'hui, Roland Nadaus, récupérant son souffle d'émerveillement dans sa retraite de Mayenne, loin des fureurs de la politique, ne poursuit plus que les chemins de traverse de la poésie.

Retourné à la foi chrétienne de sa jeunesse, heureux dans sa paroisse, le vieux laïcard repent, saisit dans des poèmes à la pureté de diamant, l'expression de la vie religieuse populaire, dans ce qu'elle a de plus poignant, vécue sans contrainte ni artifice.

Ses poèmes illustrent de géniales photographies en noir et blanc **d'Yvon Kervinio**.

Il en résulte un livre d'artiste somptueux, d'une haute spiritualité, idéal pour un cadeau de Noël : **« L'Amour ça brûle, mais ça illumine »** (édité par L'Aventure Carto, 14 €).

Vous pouvez écouter la verve de Roland Nadaus dans l'émission du mardi 22 novembre 2022.

Extraits de « L'Amour ça brûle, mais ça illumine » :

**Brève et peut-être ultime
confession
d'un-qui-a-vécu :**

**Apprendre à
pardonner c'est
comme apprendre à revivre
—avec des sangsues sur le cœur—**

**L'hercule de la Foi n'est pas
un hercule de foire**

**Quand il tire la cloche c'est
pour sonner appeler rappeler signaler annoncer alerter alerter alerter et**

**tant pis si son ventre d'hercule cache un peu
ses muscles musclés et tout le reste en forme de cloche avecques le battant et
les parois**

**comme sa foi de sonneur :
entre ses cuisses bat la Vie c'est pourquoi**

il dédie toutes ses sonneries à l'Amour
—qu'un seul nom résume en lui : Celui en croix qui crie—

J'en connais encore trois de ces hercules-là
sonneurs survivants en la chapelle

de Saint-Marz-hors-Bretagne
—c'est son pseudonyme—

Ils me rappellent ma belle
enfance de chœur quand

je tirais à fond la cloche de mon village cistercien pour qu'
elle sonne aux genoux de mon amoureuse en prière

et qu'elle me croit ange
—avec un sexe secret—

Ô la ferveur des foules !
Elle exalte
Elle vocifère
Elle condamne à vue
Au crime légal elle applaudit

Oui quand le Peuple souverain
s'avance
j'ai grand respect mais
j'ai peur aussi
qu'il devienne Foule
et m'enne en elle
dans le meurtre infini
de l'Amour fraternel

—au quotidien de la haine ô frères humains...—

Oui dans mes temps anciens
certains curés étaient des saints :
j'en connus un qui tint d'une main
le câble plat du paratonnerre
à péchés
—quand la foudre du Destin allait frapper
mon enfance—

D'autres que moi en connurent hélas
d'autres et qui eurent bien d'autres
gestes
Mais un prêtre pervers ne saurait cacher
la forêt de tous ces humbles serviteurs

comme celui qui fut le mien et m'ouvrit
à l'Espérance
—malgré la foudre du Destin—

Quand ton enfance
t'interroge
et que tu broies noir
sur noir

Garde quand même l'Espérance
Ne la quitte pas des yeux
ni surtout de la main
—hier n'est pas demain—

Poème pour l'Ukraine :

ÉTÉ 2022

J'ai cru qu'il pleuvait mais
ce n'était que le vent
dans des feuilles presque mortes déjà
J'ai cru que l'orage annonçait
la bienveillante pluie mais
ce ne fut qu'un déluge de feux claquant sec
J'ai cru que j'avais cru
que je croyais encore à l'humanité
de tous les humains mais
je suis tombé du haut
de mes orages qui n'étaient
que pets de ce rat de Poutine mais

Ukraine en combat pour la libre Vie
tu me relèves
Ukraine debout tu me remets debout.

Roland Nadaus